

# Trop tard !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **27 (1889)**

Heft 30

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-191147>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

més. — Remarquons ici qu'on donne le nom de vieux Sèvres à des pièces très rares, très précieuses, qui devraient s'appeler vieux St-Cloud ou vieux Vincennes.

En 1761, le fils du directeur de la fabrique de Frankenthal, dans le Palatinat, vendit à la manufacture de Sèvres le secret de la fabrication de la porcelaine à pâte dure ; mais pour utiliser ce secret, il fallait posséder le kaolin, produit naturel qui, en Chine et en Allemagne, avait permis de faire cette poterie, et dont aucun gisement n'était encore connu en France.

Quelques années plus tard, et par un heureux hasard, la femme d'un chirurgien de Saint-Yrieix, se trouvant dépourvue de savon, prit pour se nettoyer les mains une sorte de terre blanchâtre qui se trouvait partout dans le pays. C'était le kaolin. Désormais on pouvait fabriquer de la porcelaine à pâte dure pouvant résister à l'usage et rivalisant pour le décor et la richesse des tons avec la fameuse porcelaine chinoise.

La marque de Sèvres, qui a plusieurs fois été changée, a consisté longtemps dans un soleil d'or, puis dans une comète. Les soucoupes du temps de la Révolution portaient un bonnet phrygien, et, sous Louis-Philippe, les armes du roi étaient le signe distinctif de la fabrication.

Aujourd'hui, la marque représente le potier antique assis sur son tour, avec ces mots : « Manufacture nationale, Sèvres, » placés en exergue.

### Trop tard !

A l'occasion de la grande solennité qui se prépare à Vevey, on voudra bien nous permettre de reprendre, dans un ancien numéro du *Conteur*, cet amusant épisode, dû à la plume spirituelle de M. A. C., de Vevey, et qu'on relira sans doute avec plaisir dans ce moment :

C'était en 1819.

Un noble lord de Londres entendit parler des préparatifs de la fête de cette année-là. Il se mit en route. Le voyage fut long, très long, et qui plus est, comme on le comprend, des plus fatigants. Passant de Londres à Paris, de Paris à Dijon, de Dijon à Pontarlier, de Pontarlier à Lausanne, puis à Vevey, lord John X, à force de persévérance, de tours de roues et de coups de fouet, arriva enfin, juste la veille de la fête, à six heures du soir, au principal hôtel de la cité veveysanne, qui était alors l'*Hôtel des Trois-Rois*, avant d'être l'*Hôtel Monnet* ou les *Trois-Couronnes* d'aujourd'hui.

Après avoir soupé, reconnu sa

chambre, il donna au palefrenier de la maison l'ordre suivant :

— Demain matin, vous réveillerez moi sans faute pour sept heures.

— Oui, monsieur !

— Vous frapperez avec le poing contre la porte. Si vous n'entendez pas la voix de moi dire « merci », vous entrerez et vous secouerez moi comme il faut. Comprenez-vous ?

— Bien, monsieur !

Une heure après, lord John X. dormait d'un sommeil justement mérité ; à minuit, il ronflait ; à sept heures, il ronflait ; à six heures du soir, hélas ! le lendemain, il ronflait encore.

On ne l'avait pas réveillé !!! Soudain un bruit de gens en goguette le fit tressaillir. Il regarda sa montre. Elle marquait sept heures ; mais quelle ne fut pas son amère émotion lorsque, à la lueur du soleil couchant, il constata qu'il était sept heures du soir et que, par conséquent, la représentation de la fête des vigneronns devait être close. Une formidable interjection britannique fit trembler les parois de la chambre, les poings du fils d'Albion se crispèrent de rage, et, sans songer à couvrir d'un chaste pantalon ses caleçons de nankin, lord John X. s'élança sur le cordon de la sonnette, qui, à la troisième secousse, se rompit soudain. A ce tapage, le domestique accourut. Pauvre garçon !... On voit d'ici la scène... Avoir donné des ordres pour n'être pas obéi ! Etre venu exprès de Londres pour ne rien voir ! Avoir assisté à la fête des vigneronns... entre ses draps, etc !... Mille millions de bretelles ! Il y avait de quoi pulvériser, dans la fureur d'une juste éloquence, le jeune palefrenier qui se confondait en excuses et se mourait de pâleur contre la paroi.

— Vous êtes une misérable... une stioupide ! Vous paierez le voyage de moi... Allez, dites à votre maître qu'il arrive. Il faut qu'on recommence la fête..., je paierai ce qu'il faut. »

Le pauvre lord, hélas ! eut beau offrir promesses et livres sterling, le comité de la fête, les chefs de la confrérie demeurèrent sourds à ses sollicitations.

Il était trop tard... n, i, ni, tout était fini !...

Si le pauvre lord s'en fut navré, si le palefrenier oublieux fut chassé de l'hôtel, le public veveysan, on le comprend, s'amusa fort de cette mésaventure.

*Morale* : Ce n'est pas le tout que de se coucher à temps, il faut se réveiller à l'heure ! Qu'en dites-vous, lecteurs ?

### Curiosités statistiques.

Il existe dans ce moment 3,064 langages parlés par les habitants de la terre. Le nombre des hommes est presque égal à celui des femmes. La moyenne de la durée de la vie est de 38 ans. Un quart de la population de la terre meurt avant d'atteindre sa 17<sup>e</sup> année. Sur mille personnes, une seule arrive à l'âge de 100 ans et à peine 6 à l'âge de 65 ans. La population du globe est d'environ 1200 millions d'habitants, dont 35,214,000 meurent chaque année, soit 98,840 par jour, 4,020 par heure, 67 par minute, et 1 et une fraction par seconde.

D'un autre côté, les naissances montent à 36,792,000 par an, 100,800 par jour, 4200 par heure, 76 par minute et 1 et une fraction par seconde.

Les gens mariés vivent plus longtemps que les célibataires, les tempéraments et les travailleurs plus que les gourmands et les fainéants, et les nations civilisées plus longtemps que les nations sauvages. Les grandes personnes ont plus de longévité que les petites. Les femmes ont une chance de vie plus favorable que les hommes avant leur 50<sup>e</sup> année, mais moins après cette période. La proportion des gens mariés aux célibataires est de 75 pour 1000. Les personnes nées au printemps ont une constitution plus robuste que celles nées en d'autres saisons. Les naissances et les morts ont lieu plus fréquemment pendant la nuit que pendant le jour. On peut aussi ajouter que seulement un quart de la population mâle atteint l'âge de porter les armes et d'accomplir son service militaire.

Sous le titre : *Un mariage d'oiseaux*, M. Georges Boyer a composé les quatre délicieux couplets qu'on va lire et qui ont été mis en musique par M. Coedès. Cette charmante bluette, que nous empruntons à la *Famille*, de Paris, a été un des succès de Mademoiselle Granier, la gracieuse artiste du théâtre de la Renaissance :

Je vis une chose étrange,  
L'an passé dans la forêt,  
C'est l'hymen d'une mésange  
Avec un chardonneret.  
Avant la cérémonie,  
Le futur s'en fut chercher  
Les parents de son amie,  
Qui logeaient dans un clocher.

Un orchestre de fauvettes,  
Perché sur un tronc de houx,  
Disait mille chansonnettes,  
Sur le bonheur des époux.

Sur sa tête, la mignonne,  
Avec art avait posé  
Une charmante couronne  
De chèvrefeuille rosé ;